



Partenaires

MAGAZINE 4/2019

REPORTAGE

Nous façonnons notre avenir

Jeunes professionnels en
Éthiopie



FOCUS

**Bonne formation –
bonnes perspectives**



HELVETAS



**J'ai dû fuir
la guerre.**

Enat, la grand-mère

**J'ai dû fuir
la sécheresse.**

Tsehay, la mère

**Je peux rester
grâce à ma formation.**

Sahilemariam, la fille, 18 ans. Éthiopie

Accomplir un apprentissage, se mettre à son compte, créer des emplois.

Des personnes changent leur vie avec votre soutien.

La formation met fin à la pauvreté. Pour faire un don: helvetas.org



HELVETAS

Partenaire de vrais changements

Analyse aiguisée

Elles ont en commun d'être deux jeunes Éthiopiennes, ayant dû arrêter l'école, venant de familles très pauvres, qui toutes deux trouvent un nouvel espoir grâce à une formation d'Helvetas (p. 8) – et j'ai été impressionnée par leur analyse aiguisée.

Comme l'explique Yeshimebet, 23 ans, plâtrière: «Ici, de nombreux jeunes n'ont pas de travail ou ne sont pas payés correctement. Mais ils doivent s'occuper de leurs parents qui vieillissent. La charge qui pèse sur les jeunes est lourde. Si des entreprises les engageaient à des salaires décentes, tout le monde serait gagnant.» De son côté, Sahilemariam, 20 ans, couturière, déplore que le manque de perspectives pousse les jeunes hors du pays: «Et pourtant nous sommes très patriotes, nul ne part de son plein gré. Mais beaucoup de personnes pensent que construire quelque chose ici n'est plus possible. Il faut changer la façon de penser et il faut davantage de formations. Car nous avons des jeunes formidables. Et l'Éthiopie a besoin de forces de travail qualifiées.»

Les jeunes savent ce qui se passe autour d'eux, et ce dont leur génération a besoin. C'est pourquoi Helvetas ne s'engage pas simplement *pour* mais *avec* les jeunes. Leur opinion compte, ils doivent être entendus.



Susanne Strässle,
rédactrice de «Partenaires»
susanne.straessle@helvetas.org

HELVETAS Swiss Intercooperation
7-9, ch. de Balaxert, 1219 Châtelaine
Tél. +41 (0)21 804 58 00,
romandie@helvetas.org
CP 10-1133-7

Pour faire un don de Fr. 50.-,
envoyez un SMS avec le
message **PARTICIPER OUI 50**
au no 488

helvetas.org



© Simon B. Opladen

8 Devenir plâtrière: l'une des opportunités de formation en Éthiopie



© Pia Bubliles

18 Afrique innovante: des jeunes lancent des start-up au potentiel prometteur.



© Flurina Rothenberg

24 Haïti, une décennie après le terrible tremblement de terre.

4 PERSPECTIVES

5 EN CLAIR
par Melchior Lengsfeld, directeur d'Helvetas

6 TOUR D'HORIZON

8 REPORTAGE

FORMATION PROFESSIONNELLE DES JEUNES EN ÉTHIOPIE

14 FOCUS

BONNE FORMATION – BONNES PERSPECTIVES

La jeunesse africaine saisit ses chances

15 C'est mon chemin Des jeunes en formation racontent

18 Envol Jeunes entrepreneuses et entrepreneurs en Afrique

20 À l'écoute des jeunes Interview

22 Expérience de vie Une étudiante en agronomie au Mozambique

23 SUISSE

Prolongation L'initiative Multinationales responsables

24 ÉVÈNEMENT

Reconstruction Haïti, dix ans après le tremblement de terre

27 Détermination Soutien pour des femmes fortes au Népal

28 ACTUALITÉS

29 CONCOURS

30 FAIRSHOP

Céramique Rencontre entre tradition tunisienne et design suisse

Helvetas – pour un vrai changement

Vision: Nous voulons un monde dans lequel toutes les personnes vivent dignement et en sécurité, de façon autonome et responsable face à l'environnement.





© Monica Gumm/Lair/Keystone-SDA



© Peter Schneider/Keystone-SDA

En cadence

Pour les enfants et les jeunes, école et formation rythment le fil du temps. Plus tard, le travail et peut-être la naissance des enfants marquent le tempo. Mais à un âge avancé, soudain, plus rien ne donne le rythme des jours – sauf à être actif par soi-même. Par exemple à Cuba, où un orchestre joue des airs de salsa et de merengue. Les mouvements des danseuses et danseurs ne sont plus aussi fougueux qu'avant, mais la passion reste. Comme à Uetendorf près de Thoun, où une organisation pour aînés invite à des après-midis dansants. La musique éveille les souvenirs de danses enflammées de la jeunesse, quand même un *jive* était possible. Mais les papillons dans le ventre semblent toujours virevolter. –RVE

Un nouveau parlement vert – et aussi solidaire?

Par Melchior Lengsfeld

L'engagement infatigable de la jeunesse en faveur d'une politique climatique conséquente et l'impressionnante manifestation nationale du 28 septembre ont été d'une grande efficacité: les partis à la couleur verte ont gagné aux élections fédérales – 26 sièges supplémentaires rien qu'au Conseil national! Ces résultats laissent espérer des majorités parlementaires en faveur d'une Suisse pro-climat. Pourtant le nouveau Parlement ne doit pas être seulement vert mais être ouvert à une coopération internationale responsable et solidaire.

Il aura bientôt l'occasion de le prouver: lors d'une prochaine session, il devra discuter des crédits-cadre de la coopération internationale pour les années 2021 à 2024 et de la stratégie du Conseil fédéral liée, ce qui est désigné par le «Message sur la CI». Pour nous, chez Helvetas, c'est très clair: la justice climatique requiert plus de moyens, et non de mesures d'austérité. Les gens les plus pauvres sont aussi les plus touchés par le changement climatique. Et les possibilités de se protéger contre ses effets leur manquent.

Outre la justice climatique en point de mire, les nouveaux élus sous la coupole fédérale peuvent rappeler dans ces débats qu'une décision parlementaire a été prise en 2011, selon laquelle la Suisse

devrait consacrer au moins 0,5% de son revenu national brut à la coopération au développement. Dans le cadre de l'Agenda 2030 pour un développement durable, la Suisse officielle s'est même prononcée pour le 0,7%. Par contre aujourd'hui, le Conseil fédéral propose uniquement des dépenses de l'ordre de 0,45% pour la période allant de 2021 à 2024.

En bref, après quatre ans de blocage généralisé entre la gauche et la droite,

«Le nouveau Parlement ne doit pas être seulement vert mais être ouvert à une coopération internationale responsable et solidaire»

les nouveaux membres des deux conseils pourront enfin faire progresser les thèmes du développement. Car la justice climatique exige un engagement renforcé pour le développement durable dans les régions particulièrement touchées et vulnérables d'Afrique, d'Asie et d'Amérique latine. Aussi longtemps que plus de 820 millions de personnes souffrent d'insuffisance alimentaire

chronique, comme le rapporte l'indice actuel de la faim dans le monde, et aussi longtemps qu'une grande partie de la population des pays pauvres est privée de ses moyens de subsistance à cause du réchauffement climatique et de l'accaparement des ressources de notre société consumériste, la Suisse ne doit pas relâcher ses efforts en faveur d'un développement durable.

Nous appelons le nouveau Parlement à regarder au-delà de son propre horizon. Pour mener à bien un développement durable, il faut une politique cohérente, afin de ne pas reprendre d'une main ce qui a été donné de l'autre. Cela vaut pour bien des domaines politiques – à commencer par la politique commerciale, fiscale et extérieure. Par ailleurs, il faut aussi une politique économique compatible avec la question du climat, qui offre des perspectives aux plus pauvres et qui ne profite pas seulement aux élites. C'est la meilleure façon de contribuer à la stabilité sociale et à la paix. Le nouveau Parlement peut faire un premier pas en adoptant une loi sur le CO₂ plus dissuasive. Se fixer des objectifs ambitieux est pour la Suisse la concrétisation de sa responsabilité internationale dans les questions climatiques.

Melchior Lengsfeld, directeur d'Helvetas



© Maurice K. Grüng



DÉCOUVRIR

ANIMAN – des reportages extraordinaires

Le magazine Animan emmène ses lectrices et lecteurs dans des régions du monde et des réalités de vie souvent méconnues, à travers des reportages fouillés et des photographies magnifiques. Une préoccupation commune – celle d'ouvrir des fenêtres sur le monde – lie Helvetas et Animan. Le magazine publie régulièrement des reportages de nos projets. Animan offre aujourd'hui aux donatrices et donateurs d'Helvetas un abonnement annuel, soit 6 numéros, au prix spécial de 33 francs (au lieu de 88.-). –sus

Souscrivez votre abonnement en ligne sur animan.com/offre-helvetas

Offre valable jusqu'au 28 février 2020 pour les personnes domiciliées en Suisse.



© Andriin Fretz

ACTUEL

Événement annuel d'Helvetas 2020: les jeunes façonnent l'avenir

Réservez la date! Le 7 mars 2020, Helvetas invite à la Eventfabrik à Berne. Les jeunes engagés pour l'avenir dans le Sud comme en Suisse seront au cœur de l'événement. Quel que soit votre âge, jeune ou plus âgé, chacun est le bienvenu pour aller à la rencontre d'initiatives créatives et entrer dans un dialogue entre les générations. –sus

En savoir plus à la p. 28 ainsi qu'en ligne sur helvetas.org/evenement-annuel

BEAU ET ÉQUITABLE

Une année sous le signe du bonheur

Le calendrier panoramique 2020 d'Helvetas (Fr. 34.-, ou Fr 27.- par abonnement) présente des images du bonheur à travers le monde: un repas simple partagé, un après-midi passé avec des amis, jouer, danser – et le bonheur de deux jeunes filles malvoyantes de naissance qui, après une opération des yeux, voient pour la première fois les merveilles de la nature. –sus

fairshop.helvetas.ch/calendrier



MOMENT FORT

Une tasse de café du Kilimandjaro

C'était un matin frais et gris à Moshi, au pied du Kilimandjaro. Le photographe Simon Opladen invita les accompagnatrices, accompagnateur et chauffeur d'Helvetas Tanzanie à boire un cappuccino dans la vénérable enseigne Union Coffee. Lors d'un précédent voyage, il avait découvert et aimé cette maison du café, située dans un ancien bâtiment colonial. C'est la vitrine d'une coopérative de café réunissant plus de 70'000 cultivateurs et productrices, qui existe depuis 1933. Leur café est certifié Fairtrade. Depuis bien des années, le photographe achète dans le magasin Claro de Berne le café en grains cultivé sur les versants du Kilimandjaro, le café étant un produit d'exportation important pour la Tanzanie. -RVE



© Simon B. Opladen

CITATION

«Si vos rêves ne vous font pas peur, c'est qu'ils ne sont pas assez grands»

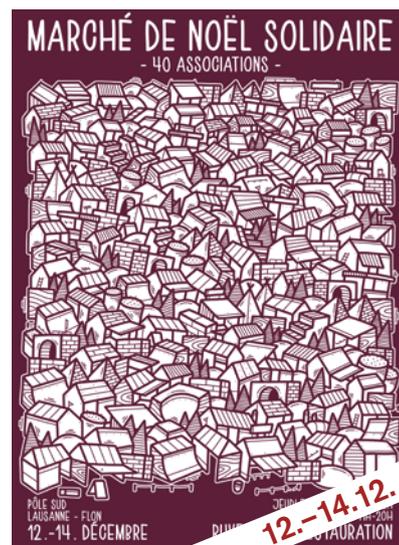
Ellen Johnson Sirleaf (*1938), anc. présidente du Liberia, est la première femme à avoir été élue à la tête d'un État en Afrique et à recevoir le prix Nobel de la paix.

PARTICIPER

Pourquoi s'engager aujourd'hui?

Le 13e Marché de Noël solidaire vous accueille au centre socioculturel Pôle Sud, dans le Flon à Lausanne. Sous l'égide de la Fedevaco et de Pôle Sud, il réunit 40 associations engagées ici et ailleurs dans des projets de soutien au développement durable. Le Marché de Noël solidaire, c'est un vaste choix de créations artisanales pour des cadeaux porteurs de sens. Et il interroge les causes qui poussent à s'engager aujourd'hui, à participer à la société civile qui tend vers un avenir plus souriant. L'occasion est donnée de faire des rencontres autour des tables, en savourant des mets et le fameux vin chaud. L'événement solidaire de Noël 2019! -CRO

Marché de Noël solidaire, Pôle Sud, rue J.-J. Mercier 3 à Lausanne – du 12 au 14.12.2019. En savoir plus: fedevaco.ch/noel





Prendre son envol

Yeshimebet est convaincue que le plâtre est le matériau qui lui permettra de bâtir un avenir pour sa famille. La jeune couturière Sahilemariam démontre avec son entreprise en plein essor qu'une jeune femme ayant une bonne formation peut se lancer et réussir dans le monde des affaires.

Par Susanne Strässle (texte) et Simon B. Opladen (photos)

Les parents de Yeshimebet Gashaw étaient consternés quand leur fille est rentrée à la maison avec l'idée de devenir plâtrière: quelle fille irait donc sur un chantier? C'est bien trop dur! Ils s'opposaient fermement. Mais Yeshimebet savait, l'ayant vu à la télévision, qu'elle n'aurait pas besoin de force, mais plutôt de créativité en tant que plâtrière. «On peut faire des merveilles avec du plâtre. Il s'agit de créer et de décorer. Je suis douée pour cela.»

Pendant qu'elle nous parle, une fraise à métaux vrombit dans la cour. Dans la salle de cours de l'atelier, le tableau porte encore les traces de craie de schémas de construction. Yeshimebet est vêtue d'une salopette brune. Ses mains sont blanchies de plâtre jusqu'aux poignets. Pour elle, c'est le matériau dont ses rêves sont tissés. Elle aime plonger ses mains dans cette matière malléable. Elle rit maintenant. «Je suis la seule femme dans le cours. Mais tous les collègues m'acceptent.» Elle s'apprête à sortir, car pour rien au monde elle ne manquerait la leçon pratique à l'extérieur, où de longues tables de travail sont posées sous un toit en tôle.

Une famille dans le besoin

Nous avons ainsi le temps de penser à l'histoire de Yeshimebet, qui de sa vie n'a jamais été aussi heureuse qu'aujourd'hui. Elle nous a décrit comment, pendant deux ans, elle a fait des nettoyages dans une clinique privée après avoir échoué à ses examens de fin d'études, comme de nombreux Éthiopiens. «Là-bas, tous me rabaisaient; nous, les femmes de ménage, étions quotidiennement humiliées et insultées, confie-t-elle avec amertume. Le chef nous traitait comme des moins que rien, on était exploitées et on ne gagnait presque rien.»

Si, au premier abord, la jeune femme de 23 ans semble insouciance, son histoire dévoile un jour bien plus grave. Malgré sa souffrance, elle a tenu bon dans son travail. Parce qu'elle savait combien ses parents étaient heureux quand elle apportait son maigre salaire à la maison – et fiers de pouvoir dire:

«Cette formation m'offre des perspectives dont je n'avais jamais rêvé»

Yeshimebet Gashaw, 23 ans, future plâtrière

«Yeshimebet n'est pas là, elle travaille». Mais finalement, c'est son père et sa mère qui l'ont poussée à quitter cet emploi, car elle était de plus en plus maigre, de plus en plus malade; la santé de leur fille a primé. Même si cela signifiait que le père devait à nouveau assurer seul les besoins de la

famille. Lui qui attend au bord de la route d'être sollicité pour transporter du matériel de construction avec sa charrette à cheval. Il n'est pas rare qu'il attende en vain. «Dans ce cas, nous allons dormir le ventre vide et nous nous levons le ventre vide. Parce qu'il ne supporte pas de voir souffrir ses enfants, parfois il ne rentre pas à la maison quand il n'a rien gagné, nous a raconté Yeshimebet. Qui a ajouté avec force: il donnerait sa vie pour nous.» ▷

À gauche: Yeshimebet est la seule femme à faire la formation de plâtrière. Elle sait que son envie d'entreprendre la conduira loin.

Ci-dessous: Perspectives: les décorations d'intérieur en plâtre sont demandées à Bahir Dar.



L'histoire de Yeshimebet ressemble à celle de nombreux jeunes de la ville éthiopienne de Bahir Dar. La jeune femme le dit elle-même. Le chômage des jeunes représente un problème majeur, car la pauvreté pousse chaque jour davantage de jeunes à quitter la campagne pour la ville. Des compétences leur manquent pour trouver du travail. Mais en même temps, l'espoir de familles entières reposent sur leurs épaules.

Tout l'espoir dans la jeunesse

Dans la cour de l'atelier, on enseigne divers métiers du bâtiment; alors que les techniciens de l'aluminium font du vacarme avec leurs machines, la plâtrerie est un travail discret. Aujourd'hui, le formateur Melkamu Lakew apprend au groupe comment former une colonnade à partir de plaques de plâtre striées. À l'aide de chablons en bois, les jeunes en formation créent les bases d'une colonne artistique de style grec: celles-ci sont appréciées dans les ma-

Yeshimebet vit avec sa famille dans des conditions précaires. Sa mère espère que sa fille aînée aura bientôt un revenu sûr.



gasins et les hôtels chics, ainsi que dans les maisons des familles aisées de Bahir Dar.

Yeshimebet est l'une des apprenties participant à un projet de formation professionnelle d'Helvetas, qui suit une approche innovante. Différentes formations dans des métiers recherchés sur le marché du travail sont offertes – des cours professionnels intensifs orientés sur la pratique pour des jeunes défavorisés. Helvetas collabore avec des institutions de formation privées et publiques locales. Avec la particularité que ces dernières ne sont entièrement indemnisées pour les formations dispensées que lorsque les diplômés ont réussi leur entrée dans la vie professionnelle, que ce soit avec un emploi ou une activité indépendante. Cela implique que les écoles soutiennent activement les jeunes dans cette voie.

Helvetas renforce la formation professionnelle dans des pays d'Afrique parce que le manque de places de formation et de travail pour les jeunes est criant. Au cours des quatre dernières années, environ 3000 jeunes ont terminé une formation en Éthiopie grâce à Helvetas. Plus des trois quarts d'entre eux ont trouvé un emploi ou ont lancé leur propre affaire. Or, cette initiative va bien au-delà: les autorités régionales d'Amhara ont été impressionnées par les formations intensives si bien que 150 écoles professionnelles étatiques et privées appliquent désormais les concepts de formation développés par Helvetas. Plus de 240'000 jeunes ont déjà été formés.

Qu'il s'agisse de futurs cuisiniers, coiffeuses, couturiers, carreleurs ou mécaniciennes sur auto, tous apprennent aussi comment lancer une entreprise et élaborer un business-plan. Ils sont formés à la communication et au marketing et aussi, dès le début du cours, à se présenter de façon convaincante et à renforcer leur confiance en eux. Ces compétences sociales font partie des bases essentielles, comme l'affirment aussi bien formateurs qu'apprentis.

Yeshimebet a maintenant davantage confiance en elle. Avant, avoue-t-elle, elle ne voyait guère ses amis. Car toute remarque maladroite de la part de jeunes mieux lotis la blessait. Pour elle, apprendre un métier n'est pas seulement synonyme de revenus, mais aussi de liens et d'acceptation.

Et ses parents? Yeshimebet sourit. «Ils savent à quel point j'allais mal avant – et ils voient combien je suis heureuse à chaque fois que je reviens du centre de formation. C'est plus convaincant que tous les arguments.»

Sa maison est proche de l'atelier. Elle vit avec ses parents et ses trois jeunes frères et sœurs dans





REPORTAGE

Sahilemariam (à d.) et Fitfite, qui sont associées, se répartissent le travail selon leurs compétences pour le bon fonctionnement de l'entreprise.

vois à quel point ma mère est dépendante. Je veux pouvoir rencontrer un homme sur un pied d'égalité, parce que je contribue à l'entretien de la famille. Je ne veux pas que mes enfants connaissent un jour la même misère que la nôtre.»

En tant qu'aînée, de grands espoirs reposent sur elle. Ses parents escomptent qu'elle puisse aider la famille à sortir de la pauvreté. Elle se révolte parfois contre cette lourde responsabilité. «Je ne suis qu'une jeune femme! Mais ensuite, ça m'encourage à nouveau. Aujourd'hui, pour la première fois, elle peut poursuivre un but concret et déclare: cette formation m'offre des perspectives dont je n'avais jamais rêvé.»

Âge: 20 ans, métier: directrice de son entreprise
Si l'apprentie plâtrière avait fait la connaissance de Sahilemariam Shebabaw, de trois ans sa cadette, elle aurait encore gagné en assurance. Sahilemariam a terminé la formation d'Helvetas pour devenir couturière il y a deux ans, elle avait alors 18 ans. Avec son amie Fitfite Mulualem, 24 ans, qui a suivi le même cours, elle dirige un atelier de couture en plein essor, qui connaît un succès tel que même la télévision locale a réalisé un reportage.

Mais si vous cherchez dans leurs locaux de production du glamour télévisuel ou des témoignages de la notoriété des jeunes entrepreneuses, vous serez déçus. Cela ressemble davantage à un gros-œuvre,

Outre les travaux de couture, la comptabilité et l'acquisition de la clientèle, le contrôle des machines fait aussi partie des tâches que Sahilemariam exécute.

une simple et longue maison en terre, munie de plusieurs portes – derrière chacune d'elles, une famille vit dans une seule petite pièce sombre. Cuisiner et laver se passe dans la cour. Une fois que Yeshebete a aidé sa mère à faire la lessive et à suspendre pantalons et t-shirts sur une corde, elle déclare avec une désarmante sincérité qu'elle avait souvent souhaité avant ne jamais être née dans cette misère. Selon elle, leur pauvreté découle du fait que ses parents n'ont jamais pu apprendre quoi que ce soit. Bien sûr, à la fin de sa scolarité, une discussion s'est tenue pour décider si le mieux était qu'elle se marie. Mais pour elle, la question ne se posait pas: «Je



Campagne Helvetas: des chances pour les jeunes

«J'avais l'air d'un garçon, constate Sahilemariam Shebabaw en riant, ça me plaisait à l'époque.» Elle regarde la photo prise il y a deux ans en Éthiopie, où elle apparaît avec sa mère et sa grand-mère pour la campagne d'Helvetas sur le thème des générations. Tant de choses se sont passées depuis! Elle a changé, elle est devenue adulte. Sur la photo, elle avait 18 ans et venait de terminer l'apprentissage intensif de couturière du projet d'Helvetas. Sahilemariam représente la génération active des jeunes en Afrique qui ont besoin d'avoir une chance pour façonner leur avenir – et qui offrent ensuite une chance à d'autres. Elle est le visage parfait de notre campagne, qui montre combien la vie de nombreuses personnes s'améliore d'une génération à l'autre. –SUS

Permettez à des jeunes d'avoir une formation et un meilleur avenir. Faites un don!
helvetas.org/formation



s'il n'y avait des restes de tissus ou la bannière dans la cour annonçant en grandes lettres «Sahilemariam & Fitfite Men and Women Modern Tailoring Shop». Ici, la ville de Bahir Dar met des locaux à disposition des jeunes diplômés des cours d'Helvetas, afin qu'ils puissent se mettre à leur compte.

À l'intérieur, des bâches en plastique blanc font office de parois; derrière elles – où travaille une autre jeune entreprise – une radio diffuse des chansons éthiopiennes. Le cœur de l'entreprise est fait de 16 machines à coudre, alignées en rangées. Pour seule décoration, quelques mannequins qui ne sont plus de prime jeunesse mais dont le regard reste fier et nonchalant dans leurs grands yeux maquillés. Ils portent les derniers modèles que l'équipe coud pour un grossiste. En ce moment, il semble que les pulls «couleur camouflage» soient à la mode. Mais des vêtements traditionnels, brodés avec finesse, sont aussi exposés.

Sahilemariam, quel est ton rêve pour l'avenir? «Je n'ai pas de rêve. J'ai un plan: d'ici à trois ans, nous voulons avoir remboursé les crédits des dernières machines à coudre et ouvrir une échoppe sur le marché.»

Elle a constaté que les vêtements blancs éthiopiens amples et brodés sont demandés. Et que ces pièces uniques rapportent davantage que les commandes des grossistes. Le style traditionnel a le vent en poupe, même auprès des jeunes. C'est pourquoi Fitfite et elle ont fait fabriquer des métiers à tisser simples et ont conclu des contrats avec des brodeuses. Et Sahilemariam se spécialise en création textile.

Le bonheur de transmettre son savoir

Quoi qu'elles aient déjà accompli, les deux jeunes femmes veulent que leur entreprise continue à se développer. Non seulement pour elles-mêmes, mais pour pouvoir offrir du travail à de nombreuses femmes.

«Beaucoup de jeunes partent à l'étranger parce qu'ils ne croient plus à la possibilité d'un avenir dans leur propre pays», explique-t-elle. Cela la rend triste. Elle est convaincue d'une chose: personne ne vivrait à l'étranger comme un esclave si une chance était donnée ici. Une chance qu'elle a saisie et qu'elle offre à d'autres maintenant. Car son entreprise n'est pas qu'un atelier de production, c'est aussi un lieu de formation. Sahilemariam et Fitfite sont qualifiées pour enseigner aux jeunes apprentis dans le cadre du projet d'Helvetas et 40 d'entre eux ont déjà été formés par leurs soins; même les écoles professionnelles étatiques leur envoient des classes pour des stages. «Que vaudrait



mon savoir si je ne pouvais pas le transmettre», déclare Sahilemariam.

Aucune des deux jeunes femmes ne s'était assise devant une machine à coudre avant la formation d'Helvetas. Une fois diplômées, elles ont obtenu un premier emploi. Mais assez vite, elles se sont mises à calculer et ont constaté qu'il y avait là un potentiel. Elles ont lancé leur entreprise et loué une première machine. Ce courage entrepreneurial allait vite être payant.

Sahilemariam est heureuse de ne plus représenter un poids financier pour sa mère, qui est veuve, et qui a eu son premier bébé à 13 ans déjà. À 25, elle avait accouché de ses six enfants. À la mort précoce de son mari, elle a dû les élever seule.

Si l'on évoque le reportage de la télévision, Sahilemariam le conteste en secouant la tête. Aujourd'hui, d'autres femmes réussissent en Éthiopie dans le monde des affaires. «Mais, ajoute-t-elle objectivement, nous étions les plus jeunes et nous sommes parties de rien.» De temps à autre, des clients la prennent pour une employée, car ils sont incapables d'imaginer qu'il s'agit de sa société. Cela l'amuse, elle qui réunit la modestie typique amha-

rique et la timidité de la jeunesse avec la calme assurance d'une femme d'affaires en devenir.

«Sahilemariam Shebabaw, Manager», voilà ce qu'on peut lire sur un document affiché à la paroi de l'atelier. Mais la jeune directrice dénigre encore – ce n'est qu'une formalité. Quand il y a beaucoup à faire, elle travaille, comme les autres, durant de longues heures à la machine à coudre. En cette période

de Carême précédant Pâques, c'est calme. Néanmoins, la jeune société arrive tout de même à payer cinq employées fixes. D'autres travaillent de manière saisonnière à des conditions équitables.

Quand les couturières et couturiers du «Sahilemariam &

Fitfite Men and Women Modern Tailoring Shop» lèvent les yeux de leurs machines, ils peuvent lire sur le mur, écrit en grandes lettres: «Un jour, tu y arriveras!» Un panneau, une simple maxime. Mais ils savent que c'est plus que cela. Leur jeune cheffe le prouve jour après jour. ○

Traduit de l'allemand par Elena Vannotti

▷ Voir le film réalisé sur Yeshimebet, plâtrière, et sur Sahilemariam, couturière: helvetas.org/perspectives

À gauche: Sahilemariam tient l'une des affiches d'Helvetas où elle est photographiée alors âgée de 18 ans, avec sa mère et sa grand-mère.

Ci-dessus: De l'apprentie à la formatrice: transmettre son savoir est la tâche la plus satisfaisante pour Sahilemariam.

«Que vaudrait mon savoir si je ne pouvais pas le transmettre»

Sahilemariam Shebabaw, 20 ans, couturière et directrice de son entreprise





Chaque année, 20 millions de jeunes arrivent sur le marché du travail en Afrique. Ils espèrent trouver un emploi qui leur permette de vivre dignement. La formation en est la clé. Car qui apporte connaissances et savoir-faire a de bien meilleures chances d'entrer dans le monde professionnel. Ou encore de mettre sur pied sa propre affaire et pouvoir ainsi offrir des perspectives à d'autres jeunes.

FOCUS

BONNE FORMATION - BONNES PERSPECTIVES

La jeune Afrique saisit ses chances

pages 14-22



C'est ma voie

Des jeunes de trois pays africains parlent de ce qu'ils ont vécu, des portes que leur formation permet d'ouvrir et de leurs espoirs face à l'avenir.

«Il existe d'infinies possibilités»

Teresia Sijja, 18 ans, objectif professionnel: installatrice-électricienne, Dodoma, Tanzanie

Teresia a découvert très tôt ce que signifie être dépendante et à la merci des autres. C'est pourquoi sa nouvelle voie professionnelle est d'autant plus un chemin personnel vers l'autonomie.

Par Rebecca Vermot

Teresia a 18 ans, mais son regard n'est plus celui d'une jeune femme. Enfant, elle voulait devenir nonne. «J'aimais leur apparence dans l'église avec leurs robes. Et je sentais qu'elles ne manquaient de rien, même si elles n'avaient rien.»

Mais la vie en avait décidé autrement. À 14 ans, elle venait de terminer sa scolarité obligatoire, l'argent de la famille n'étant pas suffisant pour l'école secondaire, elle a dû travailler comme domestique pour contribuer au revenu familial. Le maître de maison a abusé de Teresia, qui n'a osé s'enfuir qu'après trois mois. Les années ont passé sans emploi, sans revenu.

Jusqu'à ce que, au début de cette année, sa sœur attire son attention sur le projet d'Helvetas pour la formation des jeunes. Teresia a rempli soigneusement le formulaire d'inscription, en choisissant de suivre une formation d'installatrice-électricienne même si elle n'en savait pas grand-chose, et a

convaincu les formateurs lors de l'entretien. «Maintenant, je suis là», se réjouit-elle encore un peu incrédule, mais fière et soulagée.

35 jeunes apprennent ici l'art de l'installation électrique. Des plans de circuits reposent sur les tables de travail, des câbles sont connectés parallèlement ou en série. Quand la petite lampe s'allume, c'est bon, si elle éclate et fume, il y a un problème...

Dans le cadre de sa formation, Teresia a retrouvé le courage de vivre. «J'étais si jeune. Je ne voyais pas d'avenir pour moi. J'avais peur que ma vie ne soit que ça. Je réalise maintenant que des opportunités existent. Je peux être installatrice-électricienne ou ouvrir un magasin d'accessoires. Les possibilités sont nombreuses. Helvetas m'a ouvert des portes. Et je saisis cette chance. Je suis heureuse d'avoir fait ce choix.» Elle visse énergiquement une prise de commutateur sur une planche, ses ongles vernis de rose brillent.

Teresia vivait encore dans son village en commençant sa formation. Comme elle ne pouvait pas compter sur les bus pour assurer les trajets, elle a déménagé chez une amie de sa sœur, près du centre de formation pour ne manquer aucun cours. En échange, elle doit s'occuper de la maison. «Je ne peux faire mes devoirs que le soir, quand il fait sombre. Alors j'apprends à la petite lumière de mon téléphone portable.»

Elle affirme que sa vie a changé grâce à la formation: «Avant, je dépendais de personnes qui n'étaient pas bien intentionnés envers moi. Désormais, je

© Simon B. Opladen



Teresia, qui a été victime d'exploitation et d'abus, a trouvé une nouvelle force de vivre dans la formation qu'elle a suivie.

peux être indépendante». Et elle sait ce qu'elle veut: devenir la meilleure installatrice-électricienne de Tanzanie. >

Traduit de l'allemand par Christine Mattle



«En tant que femme, j'ai une chance dans la coopérative»

Martine Sontie, 29 ans, profession: productrice de poudre de moringa, Beregadougou, Burkina Faso

Très jeune déjà, Martine Sontie a dû se prendre en charge, s'occuper de son jeune frère et lutter contre les idées traditionnelles de sa famille. La formation agricole lui ouvre maintenant de nouvelles perspectives.

Par Saïdou Traoré

Il est connu comme «l'arbre de vie» car, de ses racines à la pointe de ses branches et jusqu'à ses feuilles, il regorge de vertus pour l'alimentation, la santé et la beauté. Et plus encore: pour Martine Sontie, 29 ans, il permet d'avoir un revenu – et un meilleur avenir. Dans le sud-ouest du



Martine présente des feuilles de moringa séchées, un produit demandé contre la malnutrition.

Burkina Faso, Martine transforme et valorise le produit du moringa dans la coopérative de femmes Benkadi, appuyée par Helvetas. «J'ai dû abandonner l'école secondaire car l'argent manquait dans la famille, explique Martine. Grâce à la formation et au travail dans la coopérative, je peux subvenir à mes besoins et à ceux de mon petit frère. Il va encore à l'école. Avec mes revenus, je peux payer les frais de scolarité et lui acheter des vêtements. Nos parents sont décédés.»

Martine sèche les feuilles de moringa et les réduit en poudre, qui est ensuite vendue par la coopérative. La poudre est ajoutée dans la préparation des repas. Comme elle contient des nutriments essentiels et des oligoéléments, la poudre de moringa est utilisée pour lutter contre la malnutrition. L'hôpital tout proche est un client important.

Avec ce projet, Helvetas offre à 1250 jeunes, dont 650 femmes, la chance de suivre une formation agricole pour renforcer la sécurité alimentaire et améliorer leurs revenus. Des petites entreprises familiales et des coopératives comme celle dans laquelle travaille Martine contribuent au succès.

Grâce au soutien d'Helvetas, la coopérative a pu acheter un séchoir solaire. «Il nous apporte beaucoup d'autonomie car nous pouvons maintenant aussi sécher les feuilles pendant la saison des pluies, explique Martine. Avant, nous ne pouvions pas travailler de juillet à octobre: trois mois sans salaire, c'était difficile.»

D'avantage que d'elle-même, Martine se soucie des autres femmes de la coopérative, qui ne savent ni lire ni calculer: «Certaines femmes dépendent de l'aide d'un enseignant ou d'élèves pour se procurer des feuilles de moringa dans des villages voisins.» Martine aimerait travailler pour de petites entreprises locales afin de soutenir les femmes: «Je voudrais les aider à mieux comprendre les règles d'hygiène, leur montrer comment calculer correctement quantités et prix et surtout comment vendre les pro-

duits.» Les femmes doivent surmonter beaucoup d'obstacles, Martine le sait de par son expérience. «Je voulais aménager une plantation de moringas sur le champ de mon père, mais mes oncles m'ont refusé la terre parce que je suis une femme», s'irrite-t-elle. Ce n'est que grâce au soutien du chef du village et de l'église qu'elle a pu disposer d'un bout de terrain, un quart de ce qu'elle espérait. «Et si je veux obtenir un crédit auprès de la banque, ma demande est rejetée quand ils apprennent que mes parents sont morts. C'est comme ça. Mon seul espoir est mon travail dans la coopérative.»

Saïdou Traoré est responsable de projet au Burkina Faso

Nouvelle prise de position: L'Afrique en mouvement

Les jeunes sociétés africaines disposent d'un grand potentiel. Mais pour le développer, les économies nationales doivent devenir plus larges, plus productives et plus innovantes. Elles doivent créer des possibilités d'emploi et veiller à ce que les bénéficiaires profitent à toutes les classes sociales. À cette fin, des gouvernements stables et dignes de confiance, de meilleures infrastructures et un espace économique transfrontalier sont nécessaires. Mais il faut surtout des investissements dans l'éducation et la formation.

▷ **À lire: nouveau document (en allemand) «Herausforderungen und Perspektiven für eine junge Bevölkerung»:** helvetas.org/positionspapiere

«Un jour, je veux avoir mon propre restaurant»

Temesgen Yenework, 25 ans, objectif professionnel: cuisinier, Bahir Dar, Éthiopie

Jusque-là, la vie n'a pas fait de cadeau à Temesgen Yenework. Tout ce qu'il est, il l'a obtenu par ses propres moyens. Tout ce dont il avait besoin, c'était d'avoir une véritable chance – une formation.

Par Susanne Strässle

Temesgen Yenework pétrit la pâte levée et l'abaisse pour obtenir des galettes plates: la pizza est au programme de ce jour – un plat exotique en Éthiopie. Pendant le cours théorique qui a précédé, le jeune cuisinier en devenir a appris quelles possibilités existent pour être indépendant. Temesgen raconte son histoire:

À trois ans, il a été confié à un oncle célibataire en ville. Mais quand celui-ci a perdu la vie dans un accident, Temesgen, alors âgé de 10 ans, s'est retrouvé seul du jour au lendemain. Il a fini dans la rue, vivant sous des bâches en plastique. «Mais je suis resté clean alors que beaucoup d'autres sont tombés dans la drogue», déclare-t-il. Il a survécu en cirant des chaussures et en lavant des voitures. Après quelques années, il a pu louer une minuscule chambre dans une maison; il y vit encore aujourd'hui. Et durant toutes ces années, il a continué d'aller à l'école par ses propres moyens. Mais de quoi demain sera-t-il fait? «Sans formation, on reste dans la rue.»

Par chance, il a découvert l'offre de formation d'Helvetas sur les tableaux d'affichage de la ville, ce qui non seulement rend possible une formation, mais favorise aussi l'entrée dans la vie professionnelle (p. 8).



Grâce à sa formation de cuisinier, Temesgen espère avoir de la stabilité dans sa vie et un revenu fixe.

Temesgen est maintenant au milieu de sa formation de cuisinier. Quand il parle de son nouveau métier, il s'enthousiasme. Il veut acquérir de la maîtrise. «Cela permet de faire carrière, car tout le monde doit manger», déclare-t-il. Et il sait que le tourisme se développe dans la région du lac Tana et des cascades du Nil Bleu.

Pendant des années, il a préparé des plats éthiopiens simples sur un réchaud de camping. Mais il voit maintenant que cuisiner signifie bien davantage, par exemple comment planifier des menus, et connaître la grande variété qu'offrent les produits les plus simples comme les tomates, piments, haricots.

Les journées de Temesgen sont longues. Chaque matin, à cinq heures, il va courir sur la rive du lac. Ensuite, s'il a quelque chose à manger chez lui, il prend un petit déjeuner. Autrement, il se rend chez l'un de ses employeurs dans l'espoir de recevoir quelque chose à manger. Car, à côté de sa formation, il continue à effectuer des petits boulots pour gagner sa vie. De quoi vivrait-il autrement? Il amène des enfants à

l'école, fait des courses, donne des cours d'appui.

Les cours professionnels d'Helvetas sont conçus de façon à ce que les apprentis et les apprenties, tous issus de milieux défavorisés, puissent gagner un peu d'argent à côté. C'est donc souvent l'après-midi que Temesgen se rend à l'école de cuisine.

Grâce à sa formation, tout va changer. Temesgen attend avec impatience un emploi, un premier revenu fixe. «Après l'obtention de mon diplôme, je saisirai tout ce qui se présentera. Peut-être que le stage de formation m'ouvrira déjà une porte.» Le jeune homme veut acquérir de l'expérience et travailler dans l'un des grands hôtels touristiques. Il ajoute: «Un jour, je veux travailler dans la cuisine de mon propre restaurant et être connu loin à la ronde.»

Beaucoup rêvent de cette étape. Mais Temesgen a montré dès l'enfance qu'il est un battant qui peut réaliser ses rêves. ○

▷ **Regarder la vidéo sur Temesgen et sa formation: helvetas.org/cuisinier**

Esprit d'entreprise en Afrique

Les jeunes débordent d'idées et beaucoup les mettent en pratique, devenant de jeunes entrepreneurs. Leurs réalisations sont novatrices, facilitent la vie quotidienne ou protègent les gens. Cinq exemples d'Afrique pour l'Afrique.

Texte: Rebecca Vermot; Dessin: Pia Bublies



Bayseddo – réunir paysans et investisseurs

Au **Sénégal**, des terres restent souvent en jachère faute d'argent pour acheter de nouveaux semis. Bayseddo met des associations d'agriculteurs en contact avec des donateurs nationaux et étrangers, qui investissent de façon saisonnière. Les agriculteurs peuvent travailler leurs terres et sont conseillés par Bayseddo, une assurance contre les pertes liées aux récoltes. Les investisseurs reçoivent une partie du produit des récoltes. Pour Mamadou Sall, 30 ans, fondateur de Bayseddo, sa plateforme de réseautage contribue aussi à la sécurité alimentaire en Afrique. «Notre modèle économique crée une situation gagnant-gagnant-gagnant», affirme-t-il.

bayseddo.com



Green Cities – du matériel scolaire en plastique recyclé

Le **Liberia** n'a pas de système organisé de gestion des déchets, la capitale Monrovia croule sous les ordures. L'eau potable est vendue dans des sachets en plastique. À partir de déchets, Green Cities fabrique du compost, recycle le papier et produit du matériel scolaire, notamment des règles. Le Green Center de James K. Mulbah est la première entreprise de tri et de recyclage des déchets du Liberia. Il offre du travail à des jeunes et une opportunité de revenus à la population, car 2,5 kilos de déchets plastiques équivalent au prix d'une tasse de riz. En échange de la collecte des déchets, Green Cities soutient aussi des groupes de jeunes. «Les déchets se réduisent à ce que qui ne peut pas être recyclé», déclare James K. Mulbah.

greencitiesinc.com



Yaletite – des chaussures en feuilles d'ananas

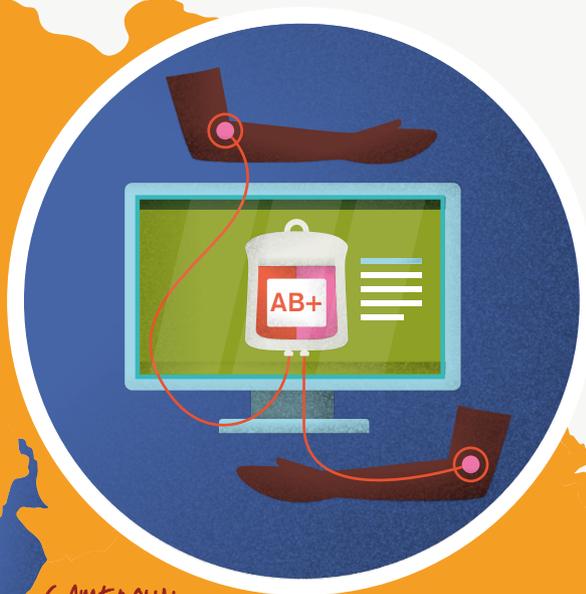
En **Côte d'Ivoire**, Koffi N'Guessan avait été renvoyé de l'école, faute de pouvoir payer une photocopie pour ses devoirs. Il ne s'est pas laissé décourager et est devenu un jeune entrepreneur. Afin de protéger la nature et les animaux, il a développé un cuir artificiel à base de feuilles d'ananas permettant de fabriquer des chaussures, des sièges de voitures et des vêtements. Il a réussi ensuite à produire du charbon sans fumée à faible émission de CO₂ à partir de peaux de bananes. La start-up du jeune homme de 22 ans cultive désormais aussi des légumes biologiques «pour lutter contre la malnutrition et les aliments toxiques». Et il est en train de réaliser son rêve: produire enfin du chocolat bio au pays du cacao.



Infiuss – du sang pour les hôpitaux

En tant qu'infirmière au **Cameroun**, Melissa Bime a vu trop d'enfants et de mères mourir d'hémorragie, car du sang manquait pour une transfusion. Quand elle a découvert que la mort d'une fillette de cinq ans aurait pu être évitée si elle avait su que l'hôpital voisin disposait d'une réserve de sang adéquate, elle a décidé, à 18 ans, de créer une plate-forme numérique permettant aux hôpitaux d'accéder aux réserves de sang disponibles. «Je ne voulais pas faire partie d'un système où je devais me contenter de regarder les gens mourir», a déclaré Melissa Bime dans une interview.

infiuss.org



CAMEROUN

TANZANIE

Jamii Africa – une assurance santé pour tous

Quiconque vit de la terre en tant qu'agriculteur en **Tanzanie** ou gagne un peu d'argent comme marchand ambulant n'a pas les moyens de payer une assurance maladie – et cela représente environ 70 % de la population. Avec Jamii Africa, Lilian Makoi et son équipe ont développé une solution d'assurance numérique, qui a été primée: elle offre des polices abordables à partir d'un franc par mois et des possibilités de paiement flexibles. Les familles à revenus faibles et irréguliers peuvent ainsi s'assurer et accéder aux soins médicaux sans argent liquide. «Ainsi, nous contribuons à réduire le nombre de décès dus à des maladies curables ainsi que la mortalité maternelle», affirme Lilian Makoi.

jamiiafrica.com

Traduit de l'allemand par Christine Mattle



«L'avis des jeunes est trop peu sollicité»

Les projets de formation professionnelle attirent les jeunes. Mais répondent-ils à leurs attentes? Entretien avec Daniela Lilja, 27 ans, experte-junior d'Helvetas pour la formation, qui affûte des projets non seulement pour les jeunes, mais avec les jeunes. Ce qu'elle fait actuellement en Tanzanie.

Interview: Rebecca Vermot

Daniela Lilja, vous travaillez depuis peu pour Helvetas en Tanzanie dans un projet de formation professionnelle. Qu'est-ce qui vous a frappé durant cette courte période?

En Suisse, nous avons souvent l'image de millions de jeunes inactifs et sans travail en Afrique. Mais ici à Dodoma, capitale de la Tanzanie, je n'ai jusque-là jamais rencontré un jeune qui ne fasse rien. Ils n'ont certainement pas d'emploi fixe, mais ils aident à la maison, travaillent la terre, font des petits boulots. Il n'existe pas d'aide sociale ici, alors tout le monde aide à joindre les deux bouts.

Votre travail vous amène à être en contact étroit avec des jeunes. Quels sont leurs souhaits, leurs rêves?

C'est ce que nous essayons de découvrir. Les perspectives professionnelles viennent certainement en tête de liste. Les jeunes veulent agir, s'impliquer et trouver une place dans la société. Ils ne veulent pas seulement s'en sortir, mais recherchent quelque chose qui ait du sens. Chez les garçons, les métiers de rêve sont électricien ou mécanicien sur motos. Chez les filles, couturière ou styliste. Avec le souhait d'être un jour indépendant ou celui de gagner un salaire correct.

Mais si tous les jeunes réparent des motos au même endroit, cela n'apporte pas grand-chose.

Exactement. Un atelier de couturière dans un village c'est bien, mais vingt n'apportent rien. C'est pourquoi nous essayons de rendre attirantes d'autres professions qui ont du potentiel. Nous

interrogeons les jeunes sur leurs intérêts et leurs compétences et démontrons que d'autres solutions existent. Je pense par exemple à l'apiculture. C'est une sorte de conseil professionnel. Mais notre but reste de répondre à leurs rêves et à leurs désirs.

Qu'est-ce qui rend l'entrée dans la vie professionnelle difficile pour les jeunes?

La croissance économique est lente, les emplois manquent. S'y ajoutent des lacunes en matière de formation. Le marché du travail informel n'offre guère de

«Ce qui m'impressionne ici, c'est la flexibilité des jeunes qui doivent sans cesse s'adapter à de nouvelles circonstances»

Daniela Lilja, experte-conseil pour la formation professionnelle

chances aux jeunes peu instruits et procure un revenu à peine suffisant pour survivre.

Les projets de formation d'Helvetas sont axés sur des jeunes défavorisés. Comment vous assurez-vous que les projets sont réellement développés avec eux?

En Tanzanie, l'équipe de projet a demandé l'avis des jeunes dès le début. Ils doivent pouvoir faire des formations qui les intéressent. Nous les encourageons aussi à former des groupes et à propo-

ser des améliorations. À la fin de la formation, nous demandons ce qu'elle leur a apporté. En Albanie et au Myanmar, Helvetas a déjà des projets de formation conçus avec la participation active de jeunes réunis dans des comités de pilotage ou des groupes consultatifs. C'est ce que nous aimerions mettre en place en Tanzanie.

Est-ce que les jeunes apprécient d'être inclus?

En Tanzanie, l'avis des jeunes est trop peu sollicité; les aînés leur disent ce qu'ils doivent faire. Nos réunions nécessitent donc une période de mise en route pour créer un contexte familial. De nombreux jeunes doivent d'abord apprendre à émettre une critique. C'est la seule façon de nous améliorer. Il faut pour cela une relation de confiance.

Votre jeune âge est-il un avantage pour une relation ouverte avec les jeunes?

Abstraction faite de la langue... oui, je le pense. J'ai remarqué la rapidité avec laquelle une jeune collègue tanzanienne a établi un lien avec les jeunes femmes. Probablement parce qu'elle parle la langue des jeunes et connaît leurs codes. Une approche détendue est aussi bien reçue. L'âge mais aussi la présentation jouent un rôle.

Qu'est-ce qui vous a personnellement poussée à partir en Tanzanie?

Je m'intéresse depuis longtemps à la jeunesse, au travail et à l'emploi, c'est pourquoi j'ai rédigé mon travail de mémoire sur ce sujet. Je trouve passionnant d'accompagner les jeunes. Pour le moment, j'ai la chance de faire encore partie de





© Franz Thiel

Une approche détendue facilite le contact: Daniela Lilja discute avec des jeunes.

cette catégorie, la question me concerne aussi. En outre, de nouvelles formes de travail sont possibles pour les jeunes. Nous essayons donc de les intéresser par le biais de la technologie, en mettant en place une plateforme d'apprentissage numérique. Le potentiel est énorme car près de la moitié de la population tanzanienne a moins de 15 ans.

**Un apprentissage numérique?
Comment se le représenter?**

Nous aimerions traiter numériquement la partie théorique de la formation professionnelle et la rendre accessible sur téléphone mobile. Les jeunes peuvent acquérir la théorie où et quand ils le veulent. Cela donne, notamment aux jeunes femmes qui ont des enfants, qui doivent travailler dans les champs ou accomplir des tâches ménagères, la chance de se former. À la campagne, où chacun n'a pas encore son téléphone portable, nous envisageons d'installer des postes informatiques dans des centres

communaux, où les jeunes pourraient apprendre en groupe. L'apprentissage numérique réduit le coût global d'un cours, raccourcit le temps de présence, économise les frais de transport et la priorité peut être donnée à la qualité de la formation pratique.

Les jeunes Suisses peuvent-ils apprendre quelque chose des jeunes Tanzaniens?

Absolument. Ce qui m'impressionne ici, c'est la flexibilité des jeunes qui doivent sans cesse s'adapter à de nouvelles circonstances. Quand une occasion de gagner de l'argent se présente, ils la saisissent. Ils quittent leur famille alors qu'ils sont encore très jeunes pour contribuer au revenu familial et ils assument de lourdes responsabilités. De plus, ils affichent une sérénité incroyable. Quand quelque chose ne se passe pas comme prévu, ils saisissent l'opportunité suivante. Cela donne des parcours de vie très intéressants. Et les projets

de formation professionnelle comme le nôtre peuvent bénéficier de l'expérience de ces jeunes, si nous les écoutons et les prenons au sérieux. ○

Traduit de l'allemand par Christine Mattle

Daniela Lilja a travaillé pour Helvetas en Suisse comme consultante et experte en formation professionnelle, suivi et évaluation, dès 2017. Depuis juin 2019, dans cette même fonction, elle soutient l'équipe de formation professionnelle en Tanzanie. Cette ethnologue a étudié à Bâle, en Afrique du Sud et au Botswana et travaillé pour diverses organisations menant des projets pour la jeunesse en Afrique australe.



«Ce que j'apprends ici va au-delà de mes études»

Sera Jane Hostettler, étudiante bernoise en agronomie de 23 ans, aide des paysans du Mozambique à protéger leurs récoltes d'arachides dans le cadre d'un projet d'Helvetas. Une expérience utile, bien au-delà de ses études.

Propos recueillis par Susanne Strässle

« Au Mozambique, je recherche par quels moyens biologiques simples les agriculteurs peuvent empêcher l'aflatoxine, une substance cancérigène, d'attaquer leurs arachides. Je teste un granulé biologique qui inhibe la prolifération du champignon dans le champ, une solution de micro-organismes efficaces et une solution saline simple.

Peu avant de quitter la Suisse, je me suis demandé pourquoi j'allais passer six longs mois, pour préparer mon travail de bachelors, dans un pays qui m'était complètement étranger, sans savoir ce qui m'attendait? La tension était grande. Tout comme le choc culturel à mon arri-

vée. Avec des centaines d'yeux rivés sur moi au début dans le village, je me suis sentie comme paralysée – et dépassée. Mais j'ai surmonté mon malaise, j'ai approché les personnes et j'ai été récompensée par des expériences inoubliables.

J'ai beaucoup de respect pour les gens d'ici. Je vois comme ils doivent se battre car il n'existe pas de services pour tout comme c'est le cas en Suisse. Ils ont tout mis sur pied eux-mêmes, avec des moyens simples. Et ça fonctionne.

Les gens apprécient beaucoup que je sois venue de l'autre bout du monde pour changer quelque chose avec eux. Je veux être à la hauteur. Je passe beaucoup de temps au laboratoire à analyser les données. Mais je parle aussi souvent avec les agriculteurs de leurs expériences dans la production d'arachides. Dans un mois, je leur présenterai mes résultats.

Ici au Mozambique, j'ai l'occasion en tant qu'étudiante de voir à quoi mon futur travail d'agronome pourrait ressembler, et c'est extraordinaire. Le stage sur le terrain fait partie de mes études.

Ce que j'apprends ici n'est de loin pas seulement pour mes études mais pour la vie: flexibilité, communication, travail d'équipe et solutions pour relever

les défis, car je dois beaucoup organiser moi-même et prendre des responsabilités. Finalement, on peut le dire: j'y suis arrivée!

Mais avant tout, ce changement de vie incite jour après jour à réfléchir. Je conseille à tout le monde de saisir une telle opportunité. Il faut vraiment découvrir par soi-même que le mode de vie suisse n'est pas la norme du point de vue global. Je dois régulièrement sourire quand quelque chose ne se passe pas comme prévu et qu'une solution est habilement improvisée. Alors je pense: «Bienvenue dans la vraie vie». Aujourd'hui, je ne perds plus mon calme aussi vite qu'avant.

Désormais, j'ai trouvé ma place et j'ai des amis mozambicains. Parler est la clé pour rencontrer des gens. Ou est-ce de pouvoir rire ensemble...? La mentalité positive se transmet. Je regrette déjà de devoir repartir bientôt. »

Traduit de l'allemand par Christine Mattle

Sera Jane Hostettler, 23 ans, est étudiante et prépare un bachelors en agronomie à l'HAFL. D'avril à octobre 2019, elle a effectué un stage dans le cadre de projets d'Helvetas à Nampula, dans le nord du Mozambique. L'entretien a été mené en août 2019.



Sera Jane Hostettler avec des cultivateurs d'arachides dans un village où elle mène sa recherche.

Expérience professionnelle pour des étudiants suisses

La Haute école des sciences agronomiques, forestières et alimentaires (HAFL) de Berne offre aux étudiants la possibilité de se spécialiser en agriculture internationale. Un aspect important de cette formation est le stage sur le terrain avec une institution partenaire, telle qu'Helvetas, dans des pays en développement. Les étudiants peuvent ainsi acquérir une première expérience professionnelle, développer leurs compétences sociales et interculturelles – et vivre une expérience formatrice pour la vie.

En savoir plus: bfh.ch/agronomie-fr



Pratiques inacceptables: au Pérou, des agents de sécurité de Glencore, dont le siège est à Baar (ZG), chassent des paysannes de leur terre.

Multinationales responsables: Prolongation du débat parlementaire

Ces prochains jours, le Conseil des États se penchera une nouvelle fois sur l'initiative pour des multinationales responsables. Alors que plus personne ne s'attend à un contre-projet sérieux, l'initiative bénéficie du soutien grandissant de la population.

Par Bernd Steimann

Tout aurait été prêt: en septembre, deux contre-projets à l'initiative pour des multinationales responsables (IMR) étaient proposés au Conseil des États – plus rien ne s'opposait à une résolution. Après deux ans et pas moins de 19 séances de commission, le Conseil national et la Commission des affaires juridiques du Conseil des États s'étaient enfin accordés sur deux variantes atténuées du texte original du référendum populaire. Et le comité d'initiative avait annoncé qu'il retirerait sa revendication si l'une des deux versions était adoptée.

Mais cela s'est passé autrement. À la dernière minute, le Conseil des États à majorité bourgeoise a décidé de prolonger une fois de plus un débat apparemment sans fin et de le reporter après les élections parlementaires. C'est pourquoi, en ce mois de décembre, la Chambre haute débat sur un nouveau contre-projet. Né sous la plume du Conseil fédéral, il prévoit que les grandes entreprises doivent publier un simple rapport annuel sur les questions de droits humains et environnementaux qui les concernent. Cela n'a plus rien à voir avec l'idée à l'origine de l'initiative, car respecter les droits humains et les normes environnementales continuerait pour les entreprises d'être volontaire et non contraignant. Or, c'est justement ce que l'initiative IMR entend changer.

Cette tactique de temporisation agace désormais aussi de nombreux bourgeois. L'initiative bénéficie depuis longtemps du soutien de tous les camps politiques. Outre un comité de l'économie, un «comité bourgeois» milite aussi pour une plus grande responsabilité des multinationales. En fait partie Peter Arbenz, ancien conseiller communal radical de Winterthour et président

d'Helvetas pendant de longues années: «Investissement du secteur privé et création de formations et d'emplois sont salués dans les pays du Sud – mais non au mépris des droits humains et de la destruction des ressources naturelles. Les multinationales domiciliées en Suisse ont des obligations contractuelles à cet égard.» Plus de 250 comités de soutien locaux ont été créés à travers toute la Suisse – d'Aardorf à Zurich en passant par Vevey et Sion – grâce auxquels des citoyennes et des citoyens sensibilisent leur entourage. Plus de 70 paroisses s'engagent également pour cette cause.

Même si le Conseil des États devait ces prochains jours s'opposer à un contre-projet valable et qu'une votation populaire devait s'ensuire en 2020: au regard du large soutien et des bons résultats constants des sondages, les chances de réaliser un succès historique dans les urnes sont intactes. ○

▷ initiative-multinationales.ch



«Nous ne devons pas détruire la solidarité locale»

Le 12 janvier 2010, un violent séisme frappait Haïti. Helvetas a apporté de l'aide d'urgence avant d'aider les communautés touchées à reconstruire leur approvisionnement en eau. De manière durable, comme on le voit dix ans plus tard.

Par Rebecca Vermot

Une heure avant la tombée de la nuit, la terre a tremblé non loin de la capitale Port-au-Prince. L'électricité et les moyens de communication se sont arrêtés. La cathédrale s'est effondrée, des bâtiments de l'État ont été détruits. À ce jour, on ne sait toujours pas exactement combien de personnes sont décédées. Les estimations varient de 200'000 à 500'000 personnes. Un an après le tremblement de terre, Haïti a officiellement déploré 316'000 morts.

En frappant la capitale, le séisme a fait des centaines de milliers de victimes et rendu l'aide d'urgence et la reconstruction très difficiles. Le ministre responsable a trouvé la mort, des archives ont été perdues. Dans ce vide, les organisations humanitaires internationales ont fait ce qu'elles estimaient être juste, souvent un peu au hasard et en manquant d'informations. De ce fait, l'aide a pris une direction critiquée et a été qualifiée après coup de colonialiste par les Haïtiens. La fragilité de l'État et la pauvreté de la population ont été exacerbées car la possibilité de s'aider eux-mêmes leur a été refusée. De nombreuses organisations ne se sont pas intégrées dans la coordination de la reconstruction nationale et ont échappé à tout contrôle; des fonds promis n'ont jamais été versés ou, dans le cas contraire, les entreprises des pays donateurs mandatées pour la reconstruction en ont profité.

Dans cette situation difficile, l'avantage et la force de la coopération suisse étaient clairs, déclare Eric Chevallier, spécialiste en gestion des risques et catastrophes, responsable depuis 2010 de la coordination du programme en Haïti. Plusieurs organisations suisses travaillaient dans ce pays depuis longtemps, Helvetas y est engagée depuis 1983: «Nous connaissons les institutions, les partenaires, le contexte, les personnes et les besoins. Nous savions comment accompagner les structures locales, de manière efficace et participative».

Une solidarité forte

Suite au séisme, un million de personnes ont quitté Port-au-Prince pour trouver de la sécurité ailleurs. La population rurale a accueilli les déplacés. «Même si l'eau était insuffisante, les habitants la partageaient avec des parents et des inconnus qui s'étaient réfugiés chez eux», raconte Eric Chevallier. La solidarité spontanée avec les victimes de cette catastrophe l'a profondément marqué et a aussi influencé le travail d'Helvetas.

Au cours de la phase d'aide d'urgence de six mois en 2010, Helvetas a soutenu la population rurale du département de l'Artibonite, au nord de la capitale, grâce à des fonds de la Chaîne du Bonheur et de donateurs d'Helvetas: dans le cadre d'un projet «cash-for-work», population locale et personnes déplacées ont participé à la remise en état de routes rurales, de chemins et de talus. Les salaires ont été versés par les maires via les banques locales, pour que la responsabilité reste entre les mains des autorités sur place.

Pendant la phase de reconstruction de 2011 à 2016, Helvetas a travaillé à Petit-Goâve, une commune au sud-ouest de Port-au-Prince lourdement touchée par le séisme. Helvetas s'est concentrée sur les secteurs où les capacités de la population et des autorités locales étaient dépassées au vu de l'ampleur des dégâts: en priorité sur les sources détruites ou déplacées, qui fournissent à elles seules l'approvisionnement local en eau.

Dans ce projet, aussi financé par la contribution de la Chaîne du Bonheur et les dons d'Helvetas, les sources ont été réaménagées et les réservoirs reconstruits. Helvetas a également soutenu la réparation d'une route rurale pour que les femmes puissent à nouveau se rendre au marché, les enfants à l'école et pour



© Helvetas

Après le tremblement de terre, la réparation de cette route secondaire était urgente, et cela a créé des opportunités de revenus.



Un an après le séisme, ce captage de source à Petit-Goâve était terminé. C'est aussi un lieu de formation sur l'hygiène, la responsabilité et la bonne gestion.

permettre l'accès au centre médical. Par la suite, Helvetas a étendu le projet à la restauration des bassins versants: avec le reboisement pour que les racines retiennent le sol et avec des murs en pierres sèches pour empêcher l'érosion des cotéaux à cause de fortes pluies. Mais aussi en formant les autorités locales pour qu'elles soient préparées à des catastrophes naturelles et puissent réagir rapidement. Une nouvelle fois, l'évidence s'est faite: comme Helvetas connaissait les autorités nationales et régionales responsables ainsi que les exigences légales et comme elle disposait de bons partenaires, l'équipe n'a pas travaillé en marge des structures et responsabilités existantes, mais a respecté et renforcé les autorités haïtiennes.

Le bilan dix ans plus tard

Ces projets sont désormais terminés depuis longtemps. «Nous ne connaissons pas l'état de chaque latrine et de chaque source mais, dans l'ensemble, tout fonctionne parce que nous avons délibérément utilisé des technologies

simples, adaptées localement.» Reboisement, lutte contre l'érosion, protection des sources, comités de l'eau, prévention des catastrophes sont maintenant ancrés dans l'esprit des personnes avec lesquelles Helvetas a travaillé. Ce qui enthousiasme particulièrement Eric Chevallier, ce sont les groupes d'épargne et

«Pour la durabilité, nous avons utilisé des technologies simples et adaptées localement»

Eric Chevallier, coordinateur du programme pour Haïti

de crédit qui ont été initiés à la fin de la reconstruction. Grâce à cette source de financement, gérée principalement par des femmes de façon autonome, l'économie locale a pu se relever.

Rétrospectivement, il s'avère que les personnes ayant obtenu l'accès à l'eau

potable sont plus nombreuses que prévu – ce que montrent les suivis de contrôle indépendants. L'évaluation externe demandée par la Chaîne du Bonheur dix ans après le séisme dresse un bilan positif et confirme que ce qui a été réalisé à l'époque est durable à ce jour.

Apprendre d'Haïti

Le tremblement de terre en Haïti et d'autres catastrophes dans des pays partenaires ont été un signal d'alarme pour Helvetas, qui a renforcé son programme en Haïti et l'aide d'urgence globale afin de pouvoir réagir mieux, plus rapidement et plus efficacement. Depuis lors, une spécialiste en réponse humanitaire a aidé toutes les équipes nationales à analyser les risques, à élaborer des plans d'urgence et à s'insérer dans les planifications nationales de crise. Grâce à un fonds d'aide d'urgence, Helvetas peut agir immédiatement en cas de catastrophe dans des pays partenaires.

Grâce à sa longue expérience, Helvetas garantit une transition rapide de l'aide humanitaire à court terme à la



coopération au développement à long terme, ce qui empêche une dépendance à l'aide. La construction de routes rurales, les murets de protection et le reboisement ne sont que trois exemples de nouvelles possibilités de revenus pour la population locale. Car une fois un peu de normalité revenue, les personnes vont travailler elles-mêmes pour leur avenir et l'amélioration de leur situation.

L'expérience d'Helvetas en matière d'aide d'urgence en Haïti a montré que la solidarité locale ne doit jamais être ignorée. «Nous ne devons pas la détruire mais la renforcer. Et apporter le soutien complémentaire, souligne Eric Chevallier. Par exemple, nous ne sommes délibérément pas engagés dans la reconstruction des maisons. Car aux endroits où nous avons déjà travaillé, les maisons sont construites avec des matériaux traditionnels et peuvent être réhabilitées relativement simplement par les habitants. Ainsi, nous n'avons pas détruit la solidarité locale, mais avons laissé aux gens leur propre responsabilité.» Pour relancer l'économie après une catastrophe, il

est en outre important de ne pas entraver les activités locales avec des offres d'aide rémunérées, bien intentionnées mais à court terme.

Quelle situation dans dix ans?

Aujourd'hui, Haïti reste le pays le plus pauvre de l'hémisphère occidental. La moitié de la population vit avec moins d'un dollar par jour. L'indice de risque climatique de Germanwatch place Haïti au 4e rang des pays les plus menacés sur le long terme. Quant à l'indice des États fragiles, il classe Haïti au 12e rang des 178 pays. Le gouvernement n'a guère les capacités de protéger ses citoyens ni de faire avancer l'économie. Le pays est toujours tributaire de l'aide humanitaire, financière et technique ainsi que des envois d'argent de parents vivant à l'étranger.

Néanmoins, ou précisément pour cette raison, le travail d'Helvetas et d'autres organisations engagées a eu un grand impact. Les conséquences de l'ouragan Matthew en 2016 étaient graves, mais auraient pu être bien pires sans la

préparation aux catastrophes dans les régions où Helvetas a renforcé les comités de la protection civile. Les efforts de reboisement et de gestion durable des ressources naturelles menés avec des charbonniers, des pêcheurs et des familles de petits paysans permettent aux gens d'augmenter leurs revenus tout en préservant la nature. Un projet de formation professionnelle orientée vers la pratique soutient des jeunes qui ont soif d'apprendre pour qu'ils puissent finalement avoir un revenu.

Certes, tout cela reste menacé en raison de la situation politique, économique et sociale tendue en Haïti. Le travail d'Helvetas et d'autres organisations apporte toutefois soutien et espoir. Mais la Confédération, qui appuie de nombreux projets importants en Haïti, voudrait se retirer du pays d'ici à 2024. Helvetas et d'autres organisations s'y opposent vigoureusement. «Les gens et les autorités ont encore besoin d'être renforcés pour pouvoir faire front et ne plus être impuissants face à la nature et à la politique», explique Eric Chevallier. Le soutien reste nécessaire pour que la population locale et les institutions puissent façonner et construire elles-mêmes leur pays. Et le chemin est encore long. ○



Les murs de pierres sèches empêchent que l'érosion emporte le précieux humus fertile.



Eric Chevallier est ingénieur forestier. Il travaillait pour Swiss Intercooperation depuis 1986 avant de partir en Haïti. Depuis 2010, il est coordinateur du programme d'Helvetas pour l'Amérique centrale et Haïti. Il est notamment expert en agroforesterie et en prévention de catastrophes.

100
personnes
engagées pour
1000
femmes fortes

Des femmes fortes pour l'avenir du Népal

Le Népal a besoin de femmes comme Nirmala Kumari Mahato, qui bâtissent une vie autodéterminée et font avancer leur famille et la société. Ces femmes ont besoin de la solidarité de personnes engagées comme vous, pour atteindre leurs objectifs. Soutenez des femmes fortes au Népal et contribuez à amener de vrais changements dans le pays.

Voulez-vous soutenir et renforcer les femmes népalaises? En savoir plus sur helvetas.org/femmes-fortes

Frédéric Baldini vous renseigne et répond volontiers à vos questions frederic.baldini@helvetas.org, tél. 021 804 58 10



En contrant bien des obstacles, Nirmala a mis sur pied sa propre production de chaussures.

Détermination et avenir

Avec son certificat de fin de scolarité en poche, Nirmala Kumari Mahato voulait être davantage qu'une femme au foyer. Ayant appris qu'une formation en fabrication de chaussures était possible, elle a saisi sa chance et a changé positivement la vie de sa famille.

Par Nikki Sapkota

Nirmala Kumari Mahato se déplace avec assurance dans son atelier de cordonnerie. Modèles ouverts ou fermés, simples ou brillants, certains avec talons et d'autres plats, sandales et escarpins: le choix est large. Voilà une année que Nirmala a ouvert son entreprise, en y mettant beaucoup d'énergie – et en contrant bien des obstacles.

La jeune femme ne pouvait pas s'imaginer rester prisonnière des vieilles traditions familiales. «J'ai travaillé des jours entiers avec d'autres personnes sur le champ de mes beaux-parents, j'ai cuisiné pour elles et lavé leur vaisselle. À la fin d'une journée de travail, tout le monde était rémunéré – sauf moi.» Cette injustice la révoltait, d'autant plus qu'elle avait achevé sa scolarité avec succès. Elle voulait devenir indépendante, pouvoir subvenir à ses besoins et à ceux de sa famille. Mais des perspectives réelles lui manquaient. Jusqu'à ce qu'elle entende parler du projet d'Helvetas pour la formation professionnelle, qu'elle s'inscrive au cours de fabrication de souliers, qu'elle apprenne avec détermination et qu'elle rencontre des fabricantes de chaussures déjà expérimentées. Soudain une perspective d'avenir a vu le jour – et de là, une entreprise a suivi. Bien que ses beaux-parents, et presque tout le village, aient désapprouvé sa décision, car une

jeune femme doit s'occuper de sa famille et ne pas travailler. Une jeune femme comme elle ne devrait pas s'atteler à des tâches exécutées par les castes sociales inférieures, mais participer à la récolte sur le champ.

Toutefois Nirmala ne s'est pas laissé troubler. Elle a persévéré et a ouvert une petite fabrique de chaussures, la première dans le village. Elle a convaincu son mari de la soutenir. Lui qui ne gagnait pas assez comme travailleur émigré en Malaisie pour envoyer de l'argent à la maison, a été heureux de pouvoir rentrer. Nirmala ne se laissera pas détourner de son chemin. Et le vent tourne aussi dans le village. Sa réussite a un écho: sept hommes et trois femmes sont déjà employés par la petite entreprise familiale – ce qui offre des perspectives d'avenir à dix autres familles. ○

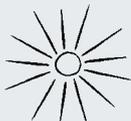
Nikki Sapkota est responsable des questions «Genre et équité sociale» d'Helvetas Népal.



MÉTÉO DU DÉVELOPPEMENT

**Grande pollueuse**

Propre en ordre? Pas si sûr: aucun autre pays ne nuit davantage à la durabilité globale que la Suisse. Telle est la conclusion d'une nouvelle étude de la fondation Bertelsmann, qui a analysé les effets négatifs de 160 pays. Aucun d'eux ne vit autant aux frais de la planète que la Suisse. Importation de biens de consommation et de denrées alimentaires, barrières commerciales et exportation d'armement pèsent de tout leur poids dans cette balance. -BES

**Le plastic fait école**

Les élèves d'une école primaire dans l'État indien d'Assam peuvent maintenant payer leurs frais d'écolage avec des déchets plastiques plutôt qu'avec de l'argent. Remettre au moins 25 déchets de plastique chaque lundi permet d'accéder aux cours – tout en maintenant la propreté sur le chemin de l'école. Les déchets sont transformés en briques de plastique, ce qui fait encore gagner de l'argent bienvenu. Des dizaines d'autres «écoles-plastique» sont prévues. -BES

**Eau rare**

Plus la planète se réchauffe, plus l'eau devient rare. Les nouveaux chiffres du World Resources Institute montrent que, dans dix ans, 45 métropoles pour un total de 470 millions de personnes souffriront d'une grave pénurie d'eau – c'est presque deux fois plus qu'aujourd'hui. Surconsommation, traitement insuffisant et construction incontrôlée de bassins de rétention des pluies en sont les causes principales. -BES

Invitation à l'événement annuel d'Helvetas du 7 mars 2020 à Berne



© Viva/Eveline Schaffner

Viva con Agua, sur la route pour de l'eau propre au Mozambique.

Les jeunes façonnent l'avenir

Partout à travers le monde, d'innombrables jeunes prennent des initiatives pour façonner l'avenir. Comment concrétiser un projet commun ou même un mouvement en partant seulement d'une idée? Quel rôle les générations qui ont précédé peuvent-elles jouer?

L'événement annuel d'Helvetas, qui aura lieu le 7 mars 2020 à Berne, s'inscrit sous le signe de la jeunesse. Il souhaite stimuler de façon participative le dialogue entre les générations, susciter le débat et créer un sentiment de confiance. Car la nouvelle génération développe des voies innovantes mais a besoin de solidarité pour en surmonter les obstacles.

Vous pourrez entre autres découvrir l'initiative de Viva con Agua, qui récolte des fonds pendant des manifestations culturelles pour soutenir des projets d'Helvetas pour l'accès à l'eau, et aussi apprendre par quels moyens cette association organise des réseaux dans des pays frappés par une pénurie d'eau et sensibilise aux questions d'hygiène. Par ailleurs, il sera possible de rencontrer des jeunes activistes politiques, d'en savoir plus sur les vecteurs permettant de se faire entendre en Suisse à l'exemple de la grève pour le climat, et de s'informer sur le plaidoyer résolu des générations des aînés pour un engagement civil réunissant jeunes et moins jeunes. -SUS

▷ **Le programme et les informations détaillées sont disponibles en ligne sur helvetas.org/evenement-annuel**

.....
Quoi: Événement annuel d'Helvetas 2020, modéré par Monika Schärer

Quand: le 7 mars 2020

Où: à Berne, Eventfabrik, Fabrikstrasse 12

Qui: toute personne intéressée

.....
Information complémentaire utile: l'assemblée générale – indépendante de l'événement annuel – a lieu le 19.6.2020 à Zurich (invitation et informations dans le Partenaires de mai 2020).
.....





Agir autrement

Le Mahatma Gandhi ou l'abbé Pierre ont détourné le sens spirituel du jeûne pour en faire une revendication politique. La devise connue «Moins, c'est plus» a aussi rejoint le militantisme. Les défis pour réduire ses habitudes de consommation et se réapproprié son mode de vie se multiplient. L'enjeu est souvent de se défaire d'une habitude, provoquant un manque et ouvrant un nouvel espace, ainsi que la possibilité de faire ou de voir autrement. En Suisse romande, c'est sur ce principe que le pasteur Marc Subilia a fondé l'association «Des calories pour la vie», partant d'une idée simple: se priver d'un repas par semaine permet de verser l'argent ainsi économisé à l'une des organisations bénéficiaires engagées pour un monde meilleur, parmi elles Helvetas. -CRO

- ▷ **Pour en savoir plus, obtenir la brochure, participer:**
descaloriespourelavie.ch

Impressum

Journal d'Helvetas pour les membres et donateurs, 4/2019 (décembre), 59e année, no 238. Paraît quatre fois par an (mars, mai, août, décembre) en français et en allemand. Abonnement annuel Fr. 30.- inclus dans la cotisation des membres.

Editeur: HELVETAS Swiss Intercooperation, Weinbergstrasse 22a, Postfach, 8021 Zurich, 044 368 65 00, info@helvetas.org, helvetas.org, CP 80-3130-4
Bureau Suisse romande, 7-9, ch. de Balexert, 1219 Châteline, 021 804 58 00, romandie@helvetas.org
Ufficio Svizzera italiana, Via San Gottardo 67, 6828 Balerna, 091 683 17 10, svizzeraitaliana@helvetas.org

Rédaction: Susanne Strässle (rédactrice en chef, SUS), Rebecca Vermot (RVE)

Sigles des contributeurs: Bernd Steimann (BES)

Rédaction images: Andrea Peterhans

Edition française: Catherine Rollandin (CRO)

Graphisme: Nadine Unterharrer

Correction: Nadja Marusic, Textmania, Zurich

Impression: Imprimerie Kyburz Dielsdorf

Papier: Cyclus Print, 100 % Recycling

CONCOURS

Répondez aux questions liées à ce numéro de «Partenaires» et gagnez deux nuits à l'hôtel Piz Linard, à Lavin:

1 Quel métier apprend la jeune Éthiopienne Yeshimebet Gashaw?

2 Quel objet fabrique Nirmala Kumari Mahato au Népal?

3 De quel pays s'est inspiré le designer Frédéric Dedelley pour créer sa vaisselle?

Envoyez vos réponses par poste à Helvetas, «Concours», case postale, 8021 Zurich, ou sur helvetas.org/concours-pa
Délai d'envoi: 3.1.2020. Aucune correspondance ne sera échangée au sujet du concours. Tout recours juridique et paiement en espèces sont exclus. Les collaborateurs d'Helvetas ne peuvent pas participer. Les adresses dans notre fichier peuvent être utilisées pour l'envoi d'informations sur Helvetas, les annulations étant possibles en tout temps. Les adresses ne sont pas transmises à des tiers. La gagnante du concours du Partenaires 3/2019 est Christine Hammer, Bassersdorf

Prix sponsorisé:
Deux nuits pour deux personnes à l'hôtel Piz Linard à Lavin en chambre double «che bel», en demi-pension.

Hôtel Piz Linard,
7543 Lavin,
081 862 26 26,
pizlinard.ch

Hans Schmid est hôtelier de l'hôtel Piz Linard et conteur. Il décrit l'esprit de sa maison ainsi:

Nous relient des mondes

Le citadin aime la montagne. Le montagnard est attiré par la ville. Quai d'Ouchy en bas. Gorges de l'Inn là-haut. Salon de l'horlogerie à Bâle. Ciel constellé d'étoiles au-dessus de Macun. Fascination ici. Détente là-bas. Respect ici et là-bas. Lavin. Le village qui est resté lui-même. Avec des places obliques et des toits plats. Des fontaines extraordinaires et des jardins idylliques. Des trésors endormis et des esprits éveillés. Authentique. Au-delà du cliché. Marqué par un incendie il y a 150 ans. Palais et écuries nés de la vision d'architectes italiens. Arrivés ici portés par le souffle de l'esprit pionnier de l'époque. Ne voulant pas résister à la beauté de la simplicité.

Nous offrons du bonheur

Toujours en chemin. Se hâter. S'ennuyer. Occupé. Disponible. La recherche éternelle du bonheur volatil. Ici germe le bonheur d'échapper au quotidien. De méditer. L'âme exacerbée trouve le repos dans l'auberge sur la place. Elle succombe au charme de la simplicité. Écoute le clapotis du ruisseau. Respire le parfum des prairies de montagne. Se réchauffe dans la lumière du soleil de septembre. Se réfléchit dans la face de la montagne. Et ressent combien le temps donné ici en haut est beau. Hospitalité d'une nature apaisée.



© Markus Wicki (2)



Rencontre entre tradition tunisienne et design suisse

Manger des yeux. Deux fois plutôt qu'une avec la collection exclusive de vaisselle en céramique créée par Frédéric Dedelley. Car ses assiettes, saladiers et gobelets faits à la main sont non seulement de production équitable mais aussi merveilleusement élégants.

Par Katrin Hagner
et Rebecca Vermot

Frédéric Dedelley est un designer d'architecture d'intérieure et d'objets industriels dont le travail a été récompensé par de nombreux prix, notamment celui du «Swiss Design Award». Il a créé une collection de céramiques pour et avec le Fairshop d'Helvetas, qui reprend le motif «Tibarine» formé d'éléments géométriques et végétaux. La collection est fabriquée dans des conditions équitables et peinte à la main en Tunisie.

Frédéric Dedelley en a eu l'idée en découvrant, dans le Fairshop d'Helvetas, la vaisselle de la petite entreprise tunisienne «Le Souk Céramique». Séduit par les motifs classiques qui y sont peints, il réinterprète le motif Tibarine: il en décompose le dessin en recréant chaque fois un élément différent du motif sur une assiette, un saladier, un bol ou un gobelet. Une fois les pièces de vaisselle réunies, le motif original est recomposé. «C'était une évidence à mes yeux: le motif traditionnel devait se retrouver à travers les éléments séparés, et mon

design devait dialoguer avec l'original», explique Frédéric Dedelley.

Il relie ainsi une tradition arabe populaire à une modernité européenne sobre, l'opulence et la fantaisie à des formes claires et épurées. Quelque chose de nouveau naît de l'existant. «En tant que designer, je ne réinvente pas le monde, mais je m'attache à ce qui est et le prolonge. La collection porte explicitement la trace manuscrite des personnes qui l'ont produite», souligne le designer fribourgeois, qui a travaillé dans des studios à Paris, à San Francisco et en Suisse avant d'ouvrir



© K.Z. Amis

Le designer Frédéric Dedelley a collaboré étroitement avec l'entreprise Le Souk Ceramique, gardienne de la tradition. Chaque pièce est peinte à la main.



© Isabelle Rotzler

Frédéric Dedelley présentant l'une des pièces de la collection créée pour le Fairshop.

son propre atelier de design d'objets et d'architecture d'intérieur à Zurich il y a 24 ans et de commencer à enseigner dans les hautes écoles de Bâle et de Lucerne.

Collaboration entre designer et artisans

Frédéric Dedelley s'est rendu en Tunisie et a fait la connaissance des artisanes et des artisans de l'atelier «Le Souk Céramique», car il voulait découvrir cette entreprise Fairtrade. Il a pu discuter sur place de son approche du motif traditionnel Tibarine. «Ils ont immédiatement compris et apprécié mon idée», rapporte-t-il. Faire ce pas était important car, pour lui, les personnes qui réalisent ses créations doivent pouvoir s'y rallier: «Un tel échange est exceptionnel et très enrichissant.» Et il se réjouit que sa collection créée pour le Fairshop puisse contribuer à préserver la tradition artisanale tunisienne.

Une autre priorité du designer suisse était que l'entreprise «Le Souk Céramique» garantisse des conditions de travail équitables: «De mon point de vue, la durabilité est une évidence. C'est pourquoi je voulais collaborer avec Helvetas. Le Fairshop prouve que design contemporain et commerce équitable s'associent parfaitement.» ○

Katrin Hafner est chargée des médias pour la Suisse alémanique chez Helvetas.

Toute la collection est présentée sur fairshop.helvetas.ch/ceramique

Nouvelle interprétation

La vaisselle en céramique est une collaboration entre l'entreprise «Le Souk Ceramique» en Tunisie et le designer suisse Frédéric Dedelley. Les décorations reprennent des éléments du motif Tibarine. Chaque pièce est fabriquée et peinte à la main en Tunisie.

Assiettes «Tibar»

Assiettes en céramique décorées de six éléments différents. Ø 27 cm. Série de 6 assiettes (FREA) Fr. 139.-



Bols «Nebar»

Bols en céramique décorés de trois éléments différents du motif Tibarine. Ø 15cm x 7,5 cm, 500 ml. Série de 3 bols (FREB) Fr. 69.-



Gobelets «Arin» avec bougies

Les gobelets en céramique décorés d'éléments différents du motif Tibarine. Photographes avec leur bougie en cire d'abeille, ils servent ensuite de gobelets ou tasses à thé. Ø 7,5 cm x 7 cm. Série de 3 gobelets (FREC) Fr. 69.-

Toutes les pièces sont lavables en machine et adaptées au four à micro-ondes.

Découvrez notre FAIRSHOP
à Weinbergstr. 24
(proche de la gare), à Zurich.
Lu-Ve 11-18 h, Sa 11-16 h.

Plusieurs possibilités de commander:
fairshop.helvetas.ch
romandie@helvetas.org
tél. 021 804 58 00



FAIRSHOP

L'équitable, beau et bon

Faites
doublement plaisir!
offrez un cadeau accompagné
d'une carte personnelle et d'un
certificat de don



DON-CADEAU «BONHEUR»

- Pour une personne aimée:
Moulin d'épices d'Afrique du Sud.
- Pour une personne défavorisée:
démarrer une vie meilleure.
Fr. 50.–



DON-CADEAU «EAU»

- Pour une personne aimée:
une bouteille en verre «Helvetas»
- Pour une personne en Afrique ou Asie:
un **accès durable à l'eau potable**.
Fr. 90.–



DON-CADEAU «MARAÎCHAGE»

- Pour une personne aimée:
un **sac à provisions** en coton bio indien
- Pour une famille en Tanzanie:
une **formation en maraîchage**.
Fr. 40.–



DON-CADEAU «ÉCOLE»

- Pour une personne aimée: un **étui**
plat **pour stylos** en coton tissé main.
- Pour deux enfants dans le Sud:
du **matériel scolaire**.
Fr. 80.–

Choisir un don-cadeau: fairshop.helvetas.ch/dons-cadeaux, 021 804 58 00